

# La Passion de saint Joseph

14 janvier 2026

Il est aujourd’hui bien établi que Joseph était jeune quand il a épousé Marie et qu’il est mort avant le ministère de Jésus. Jésus, selon Marc, avait repris l’entreprise, puisqu’il est nommé « le charpentier » (Mc 6, 3). Par conséquent, Joseph est mort jeune, vers 50 ans. L’espérance de vie, pour un adulte, était bien plus élevée dans les pays méditerranéens. Comment donc expliquer sa disparition ?

Sa mort a quelque chose de providentiel, car il laisse à Jésus toute la place pour appeler « Abba », son Père du Ciel, sans confusion possible. Cela fait penser au témoignage de Jean-Baptiste : « Il faut qu’il croisse et que je diminue » (Jn 3, 30). Et justement, c’est encore dans la ligne de Jean-Baptiste qui prophétise par sa mort la Passion du Christ que nous pouvons entrevoir le sens de sa mort.

Il apparaît, en effet, que la mort de Joseph est liée à son témoignage face à sa famille. Celle-ci devait l’interroger sur l’origine de son fils et comment se faisait-il qu’il n’avait pas plus d’enfants. Certains de sa famille se refusaient de voir en Jésus son origine divine, au point qu’ils pensent qu’il a perdu la tête quand il commence son ministère (cf. Mc 3, 21). Joseph, « le juste » (Mt 1, 19), annonce le Juste, qui sera rejeté « par les siens » (Jn 1, 11). Jésus en fait allusion quand il dit que les membres d’une famille se diviseront à son sujet et que l’on aura pour ennemi les gens de sa maison (cf. Mc 12, 52 ; Mt 10, 36). Joseph n’est pas cru par certains d’entre eux et pensent qu’il ment. La violence est bien présente dans cette société quand on pense au meurtre d’Étienne. Il aurait pu vivre exactement le même sort : Étienne témoigne et il est lapidé (cf. Ac 7, 55-60).

La mort de Joseph est gardée dans le silence, sans doute, pour ne pas la retenir contre la famille de Jésus. Certains d’entre elle ont suivi Jésus : Marie la première fait partie des disciples, Zacharie et Élisabeth, Jean-Baptiste, Anne et Joachim, Jacques le frère du Seigneur, en tout cas. Mais non pas tous. Ainsi donc, Joseph le juste aurait connu le sort du juste persécuté par sa propre famille (sa tribu) et il en serait mort.

Il est pourtant le patron de la bonne mort, car il est mort dans les bras de Jésus et de Marie, comme l’a si bien perçu la tradition. Ainsi, nous pouvons entrevoir cette prodigieuse vérité : Joseph a témoigné jusqu’à mourir pour son Fils. Marie est restée veuve et ce qui est assez étonnant, c’est que Jésus la confie à Jean et non pas à sa famille dont les cousins étaient nombreux (cf. Mc 6, 3). C’est que Marie fait partie du groupe des disciples et elle est donc prise en charge par Jean, tandis que sa famille reste bien humaine, trop humaine. Joseph aurait donc vécu la Passion pour son Fils. Il n’a pas hésité à donner sa vie pour lui. Tel père, tel fils !

Il est difficile d’entrevoir une autre mort pour Joseph, car s’il était mort d’une maladie ou d’un accident, on ne comprendrait pas pourquoi Jésus ne l’aurait pas guéri. En effet, l’un des grands signes messianiques de Jésus c’est qu’il guérissait tous ceux qui se présentaient à lui (cf. Mt 4, 23-24). En revanche, comprendre que Joseph n’ait pas hésité à donner sa vie pour Jésus éclaire prodigieusement sa mort et lui donne la valeur suprême du martyr. Joseph, le Juste, mérite pleinement son titre, jusque dans l’annonce prophétique de la Passion de Jésus par son martyr. Qu’ainsi notre culte pour Joseph soit encore plus fervent, plus admiratif pour celui qui apparaît dans l’Évangile de Matthieu comme celui qui est parfaitement docile à l’Esprit Saint.

À ce sujet, la traduction liturgique (ou celle de la Bible de Jérusalem) de l'annonce à Joseph par l'ange Gabriel ne met pas clairement en lumière ce que Matthieu veut souligner : jamais Joseph ne prend de décision sans la soumettre à la volonté de Dieu. Dans le grec, Joseph n'avait pas pris la décision de répudier sa femme, mais il était « dans cette réflexion » (Mt 1, 19), certainement bouleversé si telle était la volonté de Dieu. Celle-ci lui a fait le récit de l'apparition de l'ange Gabriel qui lui annonce la conception du Fils de Dieu et il comprend que Marie appartient à Dieu. Mais l'ange ne dit rien du rôle de Joseph. Joseph s'interroge et s'en remet à la volonté de Dieu avec abandon et s'endort. À l'instar d'Adam, qui entre dans un profond sommeil (Gn 2, 21), il aura un songe qui va lui donner son épouse sous un jour totalement nouveau, celui de la Révélation : « Prends chez toi Marie ton épouse » (Mt 1, 20). Joseph enfreint la coutume pour accomplir la volonté de Dieu en la prenant chez elle avant les festivités des noces et il comprend l'inouï : l'enfant, pour accomplir sa destinée, doit grandir dans la « Galilée des nations » (Mt 4, 15) et s'identifier aux pauvres du Seigneur.

Comme l'a bien montré S. Jean-Paul II dans *Redemptoris custos* (1989), l'annonciation à Joseph est parallèle à l'annonciation à Marie, avec ces trois étapes décisives : l'annonciation, la délibération, l'adhésion. En effet, la volonté de Dieu ne s'accomplit jamais sans passer par la réflexion et l'adhésion personnelle. Dieu n'agit pas sans notre accord, il ne s'impose pas, il n'agit pas en potentat, mais il sollicite toujours notre accord, de façon à vivre avec lui dans une alliance étroite de communion et de sagesse. Si l'Évangile de Luc met en lumière la grandeur de la Vierge Marie, Matthieu fait de même avec Joseph, en le présentant sans cesse parfaitement docile à l'Esprit Saint. Joseph reçoit des grâces proportionnées à sa mission, comme époux de Marie et père adoptif de Jésus. Et il le fera jusqu'au bout, jusqu'au témoignage du don de sa vie, jusqu'à mourir pour son Fils. Comme Joseph mérite notre admiration et notre vénération !

Marie-Joseph Huguenin